

CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athenæum.

1902-1903.

- Equipe de Nérée, 12 janvier.
Palastians, 6 février.
High Priests of Mithras, 9 février.
Elles d'Obéron, 12 février.
Comas, 16 février.
Atlantéens, 17 février.
Chevaliers de Momus, 19 février.
Equipe de Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comas, 24 février.
Rez, 24 février.

TEMPERATURE

Du 6 janvier 1903.

Thermomètre de R. et L. Chevalier, Op-Mécanique No 121 rue Cassinade.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

LA QUESTION DES PHILIPPINES.

Le Rapport du Gouverneur Taft.

Nous n'avons jamais été partisan très chaleureux de l'annexion des Philippines. Les allures conquérantes et impériales qu'affectait de prendre une république démocratique comme la nôtre, à la faveur d'événements inattendus et de victoires insérées, devaient nous donner à réfléchir et nous engager à nous tenir sur nos gardes.

Après plusieurs attaques assez vives, les hostilités cessèrent peu à peu, et aux manifestations passionnées de la première heure succéda la plus vive curiosité. Fière de son passé qui n'a pas de précédents dans l'histoire, et de ses conquêtes de la veille, la République allait s'essayer dans un nouveau rôle, celui de colonisatrice; elle ne comptait jusqu'à la que des succès; réussit-elle dans sa nouvelle et scabreuse entreprise? C'est la question que tout le monde s'est posée tout d'abord et se pose maintenant encore, car le problème est loin d'être résolu.

M. SAGASTA.

L'ex-premier ministre d'Espagne.

M. Praxedes-Mateo Sagasta dont nous avons annoncé hier la mort, était un des hommes d'Etat les plus éminents que l'Espagne ait possédés. Il naquit à Torrecilla de Cameros le 21 juillet 1827, fit ses études à l'Ecole des ingénieurs de Madrid, exerça à Valladolid et à Zamora, et fut élu, par cette dernière ville, aux Cortes constituantes de 1854.

NOTES GAIES.

Plusieurs notes gaisies se dégagent de l'arrestation de Humbert, et dont il permit de s'égayer comme de toute l'affaire en bloc—maintenant que les humbles de la Rente viagère sont remboursés. Il convient de ne relever qu'une au fil des reportages parcourez, et celle-là n'est pas politique. C'est la cure d'une maladie incurable effectuée par Romain Daurignac, se faisant passer pour médecin belge.

BAL A L'OPERA.

Les Réveillonneurs de la Douzième Nuit ont donné hier soir leur bal, le premier de la saison, à l'Opéra; bal brillant, animé, auquel assistait un monde nombreux.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA. Ce soir, "Cendrillon"; demain soir, "Sigurd" avec MM. Jérôme, Mory, Bouxmann, Mmes Foster, Faure et de Rambly.

Le crâne de Donizetti.

Voici une anecdote macabre constituant un des plus tristes "souvenirs de Donizetti". Le maître mourut, comme on sait, à Bergame, en 1848, au moment des troubles dans l'Italie du Nord, relativement au soulèvement autrichien, sous Charles-Albert. Le jour où les médecins faisaient l'autopsie du corps de Donizetti, un boulet pénétra dans la chambre où il se trouvait, et qui les fit s'enfuir, abandonnant le cadavre. Un domestique l'enterra alors à la hâte, tel qu'il était, c'est-à-dire sans tête.

Un village féministe.

Ce que les féministes de l'Europe occidentale réclament en vain, les paysannes de la petite commune russe de Nicolokoï, dans le district de Ribinsk, l'ont obtenu par la force des choses. Au cours d'une tournée d'inspection, les autorités supérieures du district ont constaté que l'administration du village en question se trouve entre les mains des femmes. Les hommes, y compris le maire et ses adjoints, ainsi que les conseillers municipaux, sont toute l'année retenus par leurs affaires à Saint-Pétersbourg ou à Moscou. Ils ont donc chargé leurs femmes de l'occuper de l'exécution des arrêtés ou ordonnances des autorités supérieures.

UN TOUR DE FORCE.

Ce tour de force vient d'être accompli par trois Norvégiens, marins plutôt courageux. Les trois hommes ont fait, dans une simple barque de pilote, véritable esquife de noix, le voyage de Norvège en Afrique du Sud. Ils ont quitté Lilland le 1er août. Par suite de tempêtes et de contretemps, les hardis navigateurs ont dû faire un immense crochet en passant par le Brésil. Ils ont pu enfin arriver au Cap. La barque a bien résisté et se trouve toujours en bon état. Les trois Norvégiens ont l'intention de se fixer au Transvaal.

PENSÉE.

Pour le désespoir de l'homme, il ne peut rien faire de l'imparfait, soit en bien, soit en mal. Toutes ses œuvres intellectuelles ou physiques sont signées par une marque de destruction.

GRAND OPERA HOUSE.

Le succès de la reprise de "Samuel et Posa" se fait que s'affirmer davantage à chaque représentation et il faut avouer que M. Curtis est un puissant facteur dans ce triomphe.

THEATRE TULANE.

Aucun succès durant la saison actuelle n'est comparable à celui de miss Anna Held dans le délicat opéra bouffe "The Little Duchess".

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum pourrait triomphalement la série de ses succès aussi variés qu'inépuisables. Les frères Wartenberg sont des jongleurs de premier ordre.

THEATRE AUDUBON.

La troupe Baldwin-Melville vient encore de se tailler un brillant succès dans "The Parish Priest". M. Lonergan a déployé dans le rôle du prêtre de précieuses qualités qu'on ne lui connaissait pas encore.

L'ESPRIT DES AUTRES.

On cause, à la préfecture de l'arrestation des Humbert: —C'est la vieille Prudence qui doit être contente! dit l'agent. —Qui ça, Prudence? —La mère de la Sareté, donc!

Employés mécontents.

Plusieurs employés de la N. O. Railways Company se sont présentés hier à la première cour criminelle de Cité, pour accuser la corporation des officiers de cette exploitation de violation de l'acte récent de la Législature qui défend à une compagnie de faire travailler ses employés plus de 10 heures consécutives par jour.

Collisions.

Dans une collision qui a eu lieu sur la levée, hier soir au pied de la rue N. Diamond, entre deux locomotives de l'Illinois Central, A. J. Friar, demeurant à l'angle des rues Friar et Palmrye, a été légèrement blessé à la tête.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DE

Je n'étais pas d'autres aspirations. En celle que j'aimais étaient réunies toutes les joies que l'espérance de la vie.

"Hélas! bien souvent la fatalité empêche la réalisation des beaux et chers projets que font les amoureux!"

"J'étais pauvre."

"Irene dut repartir dans son château perdu en un coin de province."

"Son père avait appris notre amour et, ayant pour sa fille d'autres visées, il entendait mettre fin à notre idylle."

"Que se passa-t-il lorsqu'elle entendit le foyer paternel?"

"Quels moyens employa son père pour arriver au but qu'il poursuivait?"

"Cela je ne l'ai jamais su. Nervusement... du mouchoir que serrait ses doigts contractés, il tamponnait son front mouillé de sueur."

Il souleva, après un soupir: —Pourtant je devais une fois encore revoir Irène.

"Ce fut dans le parc du château situé au milieu des Alpes françaises... et où j'étais accouru en proie au plus violent désespoir, affolé par la pensée que celle dont mon âme était pleine ne serait jamais à moi."

ser Irène. "C'était mon vœu le plus cher. Je n'étais pas d'autres aspirations. En celle que j'aimais étaient réunies toutes les joies que l'espérance de la vie. Hélas! bien souvent la fatalité empêche la réalisation des beaux et chers projets que font les amoureux! J'étais pauvre. Irene dut repartir dans son château perdu en un coin de province. Son père avait appris notre amour et, ayant pour sa fille d'autres visées, il entendait mettre fin à notre idylle. Que se passa-t-il lorsqu'elle entendit le foyer paternel? Quels moyens employa son père pour arriver au but qu'il poursuivait? Cela je ne l'ai jamais su. Nervusement... du mouchoir que serrait ses doigts contractés, il tamponnait son front mouillé de sueur. Il souleva, après un soupir: —Pourtant je devais une fois encore revoir Irène. Ce fut dans le parc du château situé au milieu des Alpes françaises... et où j'étais accouru en proie au plus violent désespoir, affolé par la pensée que celle dont mon âme était pleine ne serait jamais à moi. La chère aimée m'ordonna de m'éloigner. Je lui obéis. Je partis donc avec l'enfer,

la mort dans le cœur. "Après mon départ, le père de celle dont j'étais à jamais séparé lui fit sentir le poids de son inflexible volonté. Cependant, elle avait pu m'écrire une fois, une seule fois. Dans cette lettre, elle m'annonçait une nouvelle très grave: celle de la naissance prochaine, mon pauvre enfant. Cette nouvelle, loin de m'abattre, me rendit à l'espérance. "Il n'était pas possible qu'en de telles circonstances, le père d'Irene ne revint pas sur sa décision antérieure. "J'essayai de le voir. Il ne me reçut pas. "Je renouvélai ma tentative... Il me fit jeter hors de son château par des valets. "Ma douleur fut telle qu'une grave maladie fondit sur moi. "Pendant de longs mois je restai entre la vie et la mort, plus près de la mort que de la vie. "Cependant je survécus. "Te dire ce que je souffris lorsque la conscience des choses me revint serait impossible. "Je crus d'abord avoir été le jouet d'un horrible cauchemar, et puis, peu à peu, il me fallut bien me convaincre de la réalité, de l'abominable réalité des choses. "Tu pourrais me le faire imaginer. "Irene que j'adorais était à tout jamais perdue pour moi."

"Je me renseignai de nouveau... J'appris qu'elle était mariée. "Elle avait dû épouser celui que son père lui destinait. "Ce qui s'était passé au cours de ma maladie, je ne le savais pas. "Qu'étais-tu devenu, toi pauvre innocent d'un drame dont j'ignorais la conclusion? "Ce drame, il me fallut le reconstruire et rétablir toutes les phases... arriver à dissiper les ténèbres au milieu desquelles je me débattais. "A force de prudence et de ruse j'appris qu'Irene avait mis au monde clandestinement un enfant, et que cet enfant était confié à des paysans d'une contrée très éloignée du pays où vivait celle que j'aimais. "Qui sait! la mère, elle-même, ignorait peut-être le lieu où le pauvre petit se trouvait. "Esclave du respect filial, elle avait dû obéir aveuglément aux ordres paternels, se soumettre sans rébellion à l'odieuse tyrannie exercée sur elle. "Elle était irrémédiablement perdue pour moi. "Mon devoir m'ordonnait de ne jamais chercher à la revoir. "Mais une consolation suprême me restait encore. "Je pouvais reporter toute ma tendresse sur l'enfant qui était bien, sur le cher ange venu au monde dans des circonstances aussi cruelles. "Désormais ce serait le but unique de ma vie. "De loin, je veillerais sur lui... Il ne porterait pas la responsabilité d'une faute dont il était innocent. "Hélas! le ciel me réservait de nouvelles épreuves, de nouvelles souffrances... et je n'eus qu'à la première étape de mon calvaire. "Je me rendis dans les environs de Bourges où je savais que se trouvait mon enfant... Mais en arrivant chez les paysans à la garde desquels il était confié... j'appris que le fils d'Irene... mon fils à moi... venait d'être volé. "Et par qui? Par des bohémiens sans doute, par une de ces bandes de nomades, montreurs d'ours ou diseurs de bonne aventure, qui s'en vont de village en village en quête de mauvais coups... de vols... de raptures et qui, partout où ils passent, sèment l'épouvante. "C'était durant un après-midi alors que l'enfant dormait et que l'homme et la femme auxquels il avait été confié s'étaient éloignés dans le jardin situé derrière la maison qu'on avait opérée le rapt. "Un instant j'eus la pensée qu'on voulait me tromper... que ces gens mentaient dans un but intéressé. "Peut-être avaient-ils reçu des ordres? "Mais après les avoir bien observés, je revins de ces préven-

tions. "Leur désolation était sincère. Les malheureux faisaient pitié. Alors ma conviction fut nettement établie. Ce vol s'était bien produit ainsi qu'ils le disaient. "Ma douleur fut terrible une fois encore. "Et je devinais ce que serait celle de sa mère, obligée de refouler ses larmes, de cacher à tous les yeux son mortel désespoir. "Car à la façon dont m'étaient parés les paysans, je conclus qu'Irene n'aurait pas le lieu où son père l'avait placé en nourrice et qu'elle l'aimait comme seule dans la vie une mère peut aimer. "Je fis faire des recherches... Vainement hélas! elles demeurèrent sans résultat. "On retrouva une partie de la troupe des bohémiens dont le séjour dans le pays correspondait à la date de ton enlèvement, et sur lesquels tout de suite et à juste raison sans doute les soupçons de la justice s'étaient portés. "On perquisitionna dans leurs voitures, mais on ne découvrit rien. "Ils avaient en ce temps de te vendre ou de te donner à d'autres de leurs coreligionnaires... de se débarrasser de toi. "A présent, tu comprends la raison pour laquelle j'éprouvai une émotion si vive lorsque tu m'appri que tu étais un enfant trouvé. "Ton âge coïncidait avec l'âge en fils dont la perte me laissait inconsolable. "Je me dis tout de suite: "C'est lui peut-être... mais de cela puis-je avoir une preuve? "Cette preuve, le ciel me l'a donnée. "Il t'a rendu à moi. "Qu'il soit béni pour sa bonté! Pierre écoutait, silencieux. Par instant un léger pissement de son front indiquait qu'une ombre passait sur la joie de jeune homme, mais vite il s'efforçait de sourire à ce père dont le bonheur était si grand. "Pourtant je ne savais, en tant que la joie de l'heure présente... Plus tard il serait temps de se remémorer les souvenirs pénibles. "Une pendule, invisible, ticta quant quelque part... La ramure de la rue montait, atténuée, comme très lointaine. "Et l'un près de l'autre, ne distinguant plus qu'à peine, leurs yeux pourtant de se sentir, se sembler, le père et le fils demeurèrent sans parler. "Dans le silence très profond on eût dit que quelques choses frémissaient. "C'était le souvenir de celle dont le nom venait sur leurs lèvres de deux hommes et dont l'existence ni l'un ni l'autre pro-

duite. "J'avais fait le projet d'épou-

ser Irène. "C'était mon vœu le plus cher. Je n'étais pas d'autres aspirations. En celle que j'aimais étaient réunies toutes les joies que l'espérance de la vie. Hélas! bien souvent la fatalité empêche la réalisation des beaux et chers projets que font les amoureux! J'étais pauvre. Irene dut repartir dans son château perdu en un coin de province. Son père avait appris notre amour et, ayant pour sa fille d'autres visées, il entendait mettre fin à notre idylle. Que se passa-t-il lorsqu'elle entendit le foyer paternel? Quels moyens employa son père pour arriver au but qu'il poursuivait? Cela je ne l'ai jamais su. Nervusement... du mouchoir que serrait ses doigts contractés, il tamponnait son front mouillé de sueur. Il souleva, après un soupir: —Pourtant je devais une fois encore revoir Irène. Ce fut dans le parc du château situé au milieu des Alpes françaises... et où j'étais accouru en proie au plus violent désespoir, affolé par la pensée que celle dont mon âme était pleine ne serait jamais à moi. La chère aimée m'ordonna de m'éloigner. Je lui obéis. Je partis donc avec l'enfer,